

mélanger les lumières

pierre mabille

vernissage mercredi 4 mars 2015 à 18h30

exposition du 5 mars au 11 avril 2015



Sans titre, 2014, acrylique sur toile, 89 x 116 cm. Photo Jean-François Rogeboz

Né en 1958 à Amiens

Vit à Fontenay-sous-Bois et travaille à Montreuil

Enseigne à l'École supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole

Représenté par la galerie Jean Fournier, Paris

www.pierre-mabille.org

Une même forme, oblongue, intersection entre deux cercles, une forme équilibrée, un signe géométrique, un mouvement. Cette forme sans nom en porterait cinq cents : œil, fuseau, feuille, pétale, barque... Elle peut aussi faire penser à un pont et son reflet dans l'eau, à un kayak, ou encore une sucette. À y regarder de près, elle se présente souvent dans le monde réel, cette forme sans nom à laquelle l'artiste Pierre Mabille consacre sa pratique. *L'Antidictionnaire*, série de dessins sur papier commencé en 2008 – dont 52 planches acquises en 2013 par la Collection de l'école, démontre de cette relation constante de « la forme » au réel, à travers cette archive prodigieuse de listes de noms, d'images, de photos, de mots, de dessins de cette forme adressés à l'artiste par ses amis.

À moins qu'il ne s'agisse d'un prétexte pour faire de la couleur, une peinture aux mille couleurs et aux mille noms possibles : amarante, bronze, cul de bouteille, kaki, pervenche, lavande, coquelicot, ardoise, framboise, garance... Couleurs acryliques, peintes sans effets virtuoses, qui se rejoignent, s'éloignent, se fondent, se régénèrent, se superposent, se dévoilent, se juxtaposent, se révèlent l'une l'autre. Les couleurs sont surfaces de cette forme sans nom, entières, pleines, en aplats, en transparence, en fusion, en suspension. Chaque toile est autonome, différente, son format, la forme de « la forme », ses couleurs varient... Une palette infinie où s'entremêlent les bleus profonds, des rouges ardents, des verts fluos, des roses tendres. Des lignes et des couleurs se suivent comme une ligne de temps, un temps atmosphérique : la nuit, le jour, l'intérieur, la lumière... et deviennent presque climatiques, conceptuelles chromatiques, minimales *repetitas*, à la fois formelles et informelles, abstraites et anti-abstraites. Entre forme et signe, « toujours jamais pareil ». Mai Tran

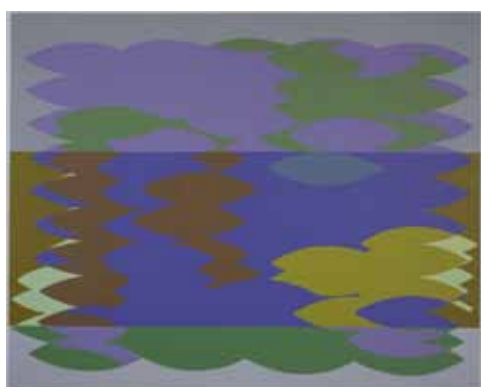
Œuvres présentées (sélection)



Sans titre, 2012
Acrylique sur toile, 114 x 146 cm



Sans titre, 2012
Acrylique sur toile, 114 x 147 cm



Sans titre, 2010
Acrylique sur toile, 180 x 200 cm



Sans titre, 2014
Acrylique sur toile, 97 x 130 cm



Monographie de Pierre Mabile
Auteurs : Michel Pastoureau, Christine Lapostolle, Jean-Marc Huitorel, Claire Nédellec.
Éditions Analogues, Arles
17 x 24 cm, 192 pages, broché.
Bilingue français/anglais.
Parution février 2015.

En consultation durant toute la durée de l'exposition : toutes les éditions de Pierre Mabile, ainsi que le documentaire d'Antonin Mabile et Clément Vinette *Les Vitraux de Pierre Mabile à Chalonnes-sur-Loire*, 2014, 15 min.

Beaux-arts° Nantes
Dulcie Galerie
Place Dulcie-September
44000 Nantes
T.+33 2 40 35 90 67
contact@beauxartsnantes.fr
www.beauxartsnantes.fr



Antidictionnaire, 2012
Impressions tirage jet d'encre pigmentaire, 8/20.
Collection Ecole des beaux-arts de Nantes

Dates à retenir

Mercredi 4 mars : Vernissage de l'exposition et lancement de la monographie de Pierre Mabile, éditions Analogues, en partenariat avec la galerie Jean Fournier; Paris, la Villa Tamaris, centre d'art Communauté d'agglomération Toulon Provence Méditerranée, La Seyne-sur-Mer; l'école supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole; la ville de Chalonnes-sur-Loire.

Judi 5 mars – 14h00 : Présentation de l'exposition par l'artiste réservée aux étudiants

Samedi 7 mars – 15h30 et 16h30 : Visites guidées tout public

Samedi 4 avril – 15h30 et 16h30 : Visites guidées tout public

Entrée libre du mardi au samedi de 14h00 à 18h00
Visites accompagnées sur rendez-vous au 06 31 24 69 50



Portrait de Pierre Mabile,
réal. ouvretesyex, 2013

Pierre Mabile est enseignant à l'école des beaux-arts de Nantes depuis 2003.

En 2005, il crée au sein de l'école avec Claire-Jeanne Jézéquel, Jean-Gabriel Coignet et Véronique Verstraete, le projet de recherche sur les pratiques contemporaines de l'abstraction. Dans ce cadre, il contribue au commissariat de *+ de réalité*, exposition de plus de 100 œuvres abstraites au Hangar à bananes en 2008 et à la direction éditoriale du catalogue publié en 2009 aux éditions Jannink.

Il participe également au projet de musée à ciel ouvert sur la plaine de Tougas à Saint-Herblain *Open Sky Museum* (2013) d'Eden Morfaux, artiste-chercheur aux beaux-arts de Nantes de 2011 à 2013. Sur l'une des cimaises du musée, il présente *Ohé*, un grand collage composé d'un kayak fixé horizontalement sur une surface peinte en rose et orange.

Plusieurs de ses œuvres ont intégré la Collection depuis 1986 et plus récemment un ensemble de la série *L'Antidictionnaire*.

mélanger les couleurs est la première exposition personnelle de Pierre Mabile à la Dulcie Galerie de l'école des beaux-arts de Nantes.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2014

Pierre Mabile, Centre d'art, Montrelais

2012

Horizons, galerie Jean Fournier, Paris

2011

antidictionnaire etc., Musée de La Roche-sur-Yon

antidictionnaire & récits, Artothèque d'Annecy

antidictionnaire, Artothèque de Pessac

2010

Récits, galerie Jean Fournier, Paris

2008

Peinture murale FRAC Pays de la Loire, Carquefou,

Pierre Mabile, un peu à l'ouest, galerie Duchamp, Yvetot

2007

Oeuvres récentes, galerie Jean Fournier, Paris

L'air est une couleur, installation in - situ, Musée Matisse, Le Cateau-Cambrésis

Librairie Saint-Hubert, Bruxelles, Belgique



2006

Studio Bordas, Paris

2005

Galerie Municipale, Vitry-sur-Seine

Musée d'art Roger Quilliot, Clermont-Ferrand

Le Murmure (Peinture murale), Le Diapason, Amiens

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2014

L'Atelier Michael Woolworth: toujours sous pression, Galerie Jean Fournier, Paris

Hors-champ. De la pensée à l'oeuvre, Galerie Jean Fournier, Paris

Je suis là, commissaire Bernard Lallemand, Association «Vous êtes ici», Haubourdin

Real State, exposition organisée par Philippe Richard et Peter Soriano, Ventana 244 // Art Gallery, Brooklyn, USA

2013

De multiples acquisitions, Dulcie Galerie, Nantes

Vintage 1979-1989, oeuvres estampes, livres d'artistes de l'atelier Michael Woolworth Publications, Paris

Presque noire et blanche, galerie Jean Fournier

Color Acting Abstraction since 1950, curator Katherine Pill, Musée des Beaux arts, St. Petersburg, Floride

Pelagiques 5#Encyclopedic, Musée de Dunkerque

Open Sky Museum, Plaine de Tougas, Saint-Herblain

Parcours #5, « Vivement demain », MAC/VAL, Vitry-sur-Seine

2012

Autre pareil 2, le retour, galerie Une Poussière Dans L'Oeil, Villeneuve d'Ascq

Répétition, Espace Artothèque, Médiathèque François-Mitterrand, Poitiers

Pierre Mabile et Laurent Mazo, Chez Jeannette, Pont Croix

Mémoires d'éléphants, L'Atelier, Nantes

2011

Tour de France / Florida : Contemporary Artists from France in Florida's private Collections, Frost Art Museum, Miami, Etats-Unis

777, Château de Kerpaul, Loctudy

2010

On n'est pas là pour vendre des cravates, 45, allée des Chalards, Lezoux

Babel, FRAC Auvergne, Clermont-Ferrand

Arabesque, Bleu Acier-Inc, Tampa, Floride, USA

2009

Emménagement, N. Elemento, galerie Jean Fournier, Paris

Matisse Hoje /Aujourd'hui, dialogue avec cinq artistes français contemporains, Pinacothèque de Sao Paolo, Brésil

Off The Wall, Lennon Weinberg Gallery, New York, USA

2008

+ de Réalité, Hangar à Bananes, Nantes. Sur un projet de l'école supérieure des Beaux-Arts de Nantes Métropole

L'Art dans les Chapelles, Malguénac, Morbihan

2007

Conversations, Kerava Museum, Kerava, Finlande
«Mylan Grygar, Pierre Mabile», galerie Mathieu, Lyon

2006

L'enjeu, Ecole supérieure d'art, Quimper
Museum of Fine Arts, St Petersburg, Floride, USA
Entre chien et loup, Bleu acier-Inc, Tampa, Floride, USA

2005

Bleu Acier-Inc, Tampa, Floride, USA
Nemours, Moucha, Morellet, Mabile, galerie Roger Bellemare, Montréal, Canada
Artistes du semis, Espace d'art contemporain, Aix-en-Provence

BOURSES, PRIX

Depuis 2007, Membre du jury du Prix international de peinture « Novembre à Vitry »

2005 « Le murmure », Commande publique au « Diapason », Amiens 2000 Bourse FIACRE-AFAA «Ateliers à New-York»

1995 Prix Jean-François Millet, Ville de Valognes.

1987 Résidence à Villeneuve-les-Avignon (Fiacre).

1983 Aide à la première exposition (Délégation aux Arts Plastiques).

COLLECTIONS PUBLIQUES

Fond National d'Art Contemporain
FRAC Picardie, FRAC Auvergne, FRAC Pays de la Loire
Mobilier National, Paris
Ville de Lyon
Ville de Valognes
Artothèques Régionales
Bibliothèque Nationale, Paris
Musée de Picardie, Amiens
Musée d'art Roger-Quilliot, Clermont-Ferrand

PUBLICATIONS

///«Love Song» (catalogue) Texte de Sylvie Reymond-Lépine 1983.

///«CARGO : Mabile, Matta, Boisrond» (livre d'artiste) Atelier Franck Bordas 1984.

///«La structure de l'éclatement» (catalogue) Texte de F.C.Prodhon 1985.

///«Les Frissons» (livre d'artiste) Michaël Woolworth Publications - 1986.

///«Pacifique limousine»(catalogue) Texte de Michel Barrier - 1986.



- /// «En n'OMBRES» avec Jaques Malgorn, (livre d'artiste) Sixtus Éditions 1993.
- ///«Djinn» (catalogue) Texte de Daniel Dobbels - 1993.
- ///«On n'a pas eu d'automne» avec Pierre Tilman, (livre d'artiste) Woolworth P.1994.
- /// «L'Affiche» revue murale de poésie, N° 13, 1995.
- ///«Almanach», (livre d'artiste) Sixtus Éditions 1995.
- ///«Art?» n°4, Alain Buyse 1998.
- ///«Rapido» (revue)1996, 1997, 2001.
- ///«Étincelle»(livre d'artiste) Wernher Bouwens éditions 2000.
- ///«La peinture et le bureau de tabac» (catalogue) Texte de J-M. Huitorel 2001.
- ///«à suivre...» (livre d'artiste) éditions h.erta/ 1er mais, 2001.
- /// «Je vois quelqu'un» (textes) Lamachine, 2001.
- /// «Ca me fait quelque chose» (textes) Lamachine, 2003.
- ///«La métaphysique...» Entretien avec Karim Ghaddab (catalogue), 2005.
- /// «Toujours jamais pareil» (monographie) Éditions Le Bleu du ciel, Textes de J-M. Espitallier 2005.
- /// «Le contraire du gris» (textes) Little Single, 2007.
- /// L' Affiche n°46 (graphisme Hervé Aracil) Revue murale de poésie éditions le Bleu du ciel(2007)
- ///« L'air est une couleur » Entretien avec Emilie Ovaere (journal d'exposition) Musée Matisse, 2007
- /// « Un peu à l'ouest » Entretien avec David Barbage (journal d'exposition) Galerie Duchamp, 2008
- ///« Couleurs / un peu à l'ouest» avec des textes de Geneviève Beaudou, Laurent Chamalin, Jean- Michel Espitallier, Pierre Giquel, Éric Houser, J.Kikomoko, Christine Lapostolle, Cécile Mainardi, Jérôme Mauche, Anne de Sterk et Éric Suchère. Collection « petits formats », éditions de la galerie Duchamp, 2008
- ///« Matisse hoje », Pinacoteca Sao Paulo&Culture France (catalogue collectif)
- /// « trop de monde » éditions Le Bleu du ciel, 2009 (Prix de poésie des collégiens du Val-de-Marne 2011)
- /// « + de réalité » (catalogue collectif) éditions Jannink, 2009
- /// « Récits »(catalogue) Texte de Olivier Kaepelin, éditions Lienart, 2010
- /// «Le livre qui fait des histoires» (livre d'artiste) édition école d'art de La Roche-sur-Yon, 2011

La forme et la couleur en équilibre

Robert Bonaccorsi

novembre 2014

La répétition n'implique pas fatalement le ressassement. La forme oblongue que Pierre Mabile remet sans cesse sur le métier depuis 1997 n'a d'existence que dans une subtile polysémie. Ce motif récurrent, singulier et unique qui se retrouve dans ses peintures, dessins, dispositifs et vitraux désormais, possède une force secrète qui se révèle dans la pratique. Ici ne s'avoue aucun dessein à court, moyen ou long terme, mais se distingue une préméditation improvisée. L'apparition de la forme/signe segmente un parcours qui voit l'abandon de toute anecdote au profit d'une expérience de la couleur. « Dans ma peinture, c'est la couleur qui occupe la place la plus importante » nous dit Pierre Mabile. La couleur dans sa fluidité, ses contrastes, son rythme, ses variations, son dynamisme. La couleur via, par, pour la forme qui refuse l'image. Pour mieux faire sens ? Faire sensation serait plus pertinent. Tout ici se manifeste dans l'équilibre, dans le jeu incessant de la couleur et de l'espace. La peinture de Pierre Mabile ne peut exister que dans la justesse du processus, tel un point d'orgue qui se dérobe pour mieux s'affirmer. Les grands formats horizontaux des peintures récentes témoignent de cette recherche où les couleurs sont mises en relation en fonction de leur densité. Faire bouger les lignes, l'espace, le sens, très concrètement, voilà l'objectif. Certains tableaux peuvent ainsi être accrochés indifféremment, le bas prenant la place du haut et vice-versa. Il peut arriver que cela ne change rien mais quelquefois cela change tout ! Le catalogue de Pierre Mabile édité par la galerie Fournier en 2010 peut et doit se découvrir tête bêche. *Récits* en était le titre habilement paradoxal. La peinture de Pierre Mabile possède en effet un aspect littéraire. Plus exactement, elle s'affirme telle une poétique visuelle. Pierre Mabile écrit, non pas en plus, ni aussi, mais conjointement, dans le même mouvement, avec la même jubilation. *On fait comment*, 2012, (qui faisait suite à *Trop de monde*, 2009), s'apparente à un questionnement supplémentaire, autre.

faire un tableau à partir
de la multiplicité des horizons
quand tout valse

un tableau pour marquer la veille de partir

faire un tableau pour partir
faire un tableau avec des entrées et sorties
en faire un avec les couleurs mal aimées
ou le plus petit possible

un tableau pour enregistrer la lumière d'un moment

Juste une peinture, une peinture juste. Une peinture allègrement complexe, en suspens et en mouvement où la synthèse suscite l'exégèse du regard, de la pensée, de la langue. La forme allongée (une navette) inlassablement déployée s'insère dans ce processus, comme un vecteur, déclinant sans répit de nouvelles approches visuelles qui favorisent l'extension des possibles.

Mots/images/objets rendent compte ainsi de cette forme apparemment figée mais dont l'essence ductile et malléable se révèle par et pour l'analogie. La liste, la nomenclature, le catalogue même s'inscrivent naturellement dans la continuité du travail de Pierre Mabile. L'Antidictionnaire répertorie ainsi les éléments, images, objets, textes, pièces sonores, vidéos, dessins qui évoquent la forme qui parcourt et structure l'œuvre. La liste est là, répertoire de poésie visuelle et sonore. Un fuseau – un requin – une île – une pirogue – une aile – un oreiller – une paupière – une lèvre – deux lèvres – un poisson – une fente – deux petites lèvres – deux grandes lèvres – une lentille – une lentille optique – un fer de lance – une griffe – un pic – une pique – un creux – un sourcil – une soucoupe – une feuille de thé – une feuille de tabac – une carotte – une carotte de bureau de tabac – trois nummulites – une fiat dino 14cv 1971 type 135 bc – une dent – un bec – un coussin – une plume – une fissure – un nuage – une flaque – une enflure – une blessure – une plaie – une taupe – une défense – une faille – une pince – une aiguille – une souris – une tortue marine – un ongle – une lame – une barque – une Citroën 15cv 1971 type sm – une boutonnière – un silex taillé – un pétale – une langue – une sucette – une languette – une pierre – un caillou – une bouée – un petit orteil – une calle basse – une trace de pas – un oiseau – une vulve – un avion – une crevasse... Une fissure, une crevasse... quoi qu'il en soit une ouverture vers la plus grande liberté possible. Dans l'esprit et non la lettre de Matisse, Pierre Mabile met en question aujourd'hui la peinture. Ici, pas de motifs in the carpet, mais dans la couleur. Une collection donc diversifiée, partiellement marginale et autonome à l'origine, mais qui par sa propre logique référentielle, fait en sorte contre poids à la peinture. « Si ma peinture semble abstraite, c'est qu'elle est contrebalancée par une activité qui la préserve des images, des fictions et débordements ». L'équilibre, encore et toujours ! Epouser la forme, pour lui conférer une neutralité habitée, agissante, toujours au service d'une abstraction qui s'approprie le réel par les moyens de la peinture. Chercher une forme, Mélanger les lumières, Liquider les contours... Irréductiblement, indissociablement, subtilement. Pierre Mabile peut être qualifié d'artiste « à principes », déployant dans sa peinture une maîtrise ludique des contradictions, du geste, des regards, du sujet, de la forme, de la couleur. Tout est question de rapports. Cette quête des influences réciproques, des affinités électives de la forme et du sens peut s'apparenter à une enquête. La forme devient un objet transitionnel, aux infinies incarnations, sans identité propre, une pure abstraction, une motivation... En résumé ce qu'Hitchcock appelait un MacGuffin. Un MacGuffin visuel, un objet/signe que Pierre Mabile reformule, réactive, renouvelle. Une expérience inédite qui lui permet en toute indépendante d'explorer la forme, la lumière, la couleur et le langage. Dans cette perspective, le mouvement est tout. Mais les fins ? En fait, Pierre Mabile cherche inlassablement quelque chose qu'il a déjà trouvée.



Pierre Mabile, *Ohé*, 2013. Collage, 310 x 642 cm. Vue de l'œuvre *Open Sky Museum*, Eden Morfaux et + de Réalité, groupe de recherche de l'école des beaux-arts de Nantes, Plaine de Tougas, Saint-Herblain 2013. Photo Marc Dieulangard, Beaux-arts°Nantes

Église Saint-Maurille de Chalennes-sur-Loire

Les vitraux de l'église Saint-Maurille forment aujourd'hui un ensemble immédiatement visible (bleu au sud, jaune au nord), créant d'emblée une dynamique contrastée et complémentaire des deux tonalités dominantes. Cet espace chromatique se présente comme la synthèse possible d'un lieu de rassemblement, de méditation, rythmé par des lignes graphiques dont la variété des densités accompagne désormais notre déambulation.



Commande publique de vitraux pour l'Église Saint-Maurille de Chalennes-sur-Loire, 14 réalisations pour la nef et le chœur par Pierre Mabile associé à Gilles Rousvoal, maître verrier aux Ateliers parisiens Duchemin. Photo Bernard Renoux

Couleur mobile, mouvante

Pierre Mabille

mai 2014

Dans ma peinture c'est la couleur qui occupe la place la plus importante et j'ai imaginé qu'en entrant dans l'église Saint-Maurille de Chalonnes-sur-Loire, la vivacité et la franchise d'un impact chromatique direct pouvait faire contraste avec l'aspect minéral du dehors, en attribuant à l'espace intérieur sa propre lumière. Dans cette nouvelle luminosité j'ai pensé trois zones de couleur distinctes : celle de la nef, celle du chœur, et celle du portail occidental.

La nef est une traversée rythmée dans un face à face jaune et bleu. C'est un équilibre entre la couleur la plus claire du spectre, le jaune, face à la couleur de l'ombre, le bleu, créant d'emblée un climat tendu, dynamique. Le bleu au sud, moins clair que le jaune, projette ses reflets dans la deuxième partie de la journée sur les travées.

De son côté le jaune garde sa luminosité constante, pure et sans arrière plan, du côté du fleuve et du ciel dégagé.

La tonalité générale du chœur est chaude. La baie d'axe, visible dès l'entrée, située derrière l'autel, prend une dominante rouge, à base de pourpres et de violets, avec des accents clairs dans les hauteurs. Les deux vitraux du transept, bleu-violet au nord et jaune doré au sud, vont aussi dans le sens d'une gamme pourpre et dialoguent avec les deux vitraux du XIXe, représentant respectivement Saint Maimboeuf et Saint René.

Enfin le portail occidental est un appel aérien, lumineux, singulier. Ses baies occupant la plus haute position dans l'édifice affichent une dominante verte, couleur absente dans les autres vitraux. Cette couleur crée un mouvement dans la longueur de l'église, elle rime avec les accents clairs et célestes du haut de la baie d'axe.

Les panneaux de verres que nous avons privilégiés avec le maître verrier Gilles Rousvoal comportent des irrégularités et des nuances dues aux techniques si particulières des souffleurs de verre. Ces surfaces texturées ont la capacité de projeter la couleur en créant des dessins d'ombres et de lumières irréguliers et mouvants sur la surface de la pierre en bordure des baies. La couleur mobile, mouvante est l'idée forte de cette commande : les vitraux bleus le sont frontalement mais sur une vision latérale ou rasante, un même verre opalescent peut faire apparaître des teintes lactées ou des manifestations inattendues de reflets. Les jeux de transparences et de translucidité masquant ou laissant voir les arrière-plans procèdent de la même idée. La nature mouvante de la couleur l'est aussi dans sa perception : après avoir regardé une surface colorée lumineuse, la sensation rétinienne des autres couleurs s'en trouve modifiée. Identifiable et définie dans un premier temps, la couleur devient plus mystérieuse quand elle est regardée dans sa relation aux autres couleurs, aux variations lumineuses et à l'espace. Elle est une affirmation mais aussi une question, ou plutôt une affirmation qui se transforme en question.

En cohérence avec les principes architecturaux de l'église, la volonté d'induire une sensation d'élévation a guidé les choix graphiques. Le dessin se développe dans une variation rythmée en courbes et contre courbes produisant mouvements, 3 modulations, formes. Suivant la densité et les écarts entre les lignes, cette variation appelle des interprétations liées au fleuve : continuités horizontales, flux, ondes... Avec l'apparition de formes, le regard peut aussi imaginer les arcs, poissons, auréoles, mandorles, souvent convoqués au gré des siècles dans l'iconographie religieuse. Dans les vitraux du chœur l'épaisseur et la densité des lignes s'allègent progressivement en s'élevant. Dans la nef chaque vitrail contient un nombre régulier de trente-trois formes

horizontales qui, graduellement s'émancipent et s'allègent, comme en suspens, vers le haut. Le dessin du portail occidental présente le plus grand fragment de cercle utilisé sur l'ensemble des vitraux. Cette courbe entre en relation avec le dessin des arches et des voûtes et fait apparaître le contour de deux mandorles verticales au point le plus haut de l'édifice.

Mon projet veut proposer « ce quelque chose » qui augmente la présence du lieu, qui ajoute sans rien enlever. Il me semble qu'en restant dans une approche formellement assez sobre, sans artifice stylistique, les matériaux, formes et couleurs offrent leur totale densité dans cette architecture et cette lumière.

J'ai voulu capter les variations de la lumière de l'extérieur filtrées par les verres, faire jouer les possibles de la couleur dans ses phénomènes optiques et ses caractéristiques physiques. C'est comme une organisation chromatique qui viendrait en surimpression de l'architecture existante. Elle permet aux fidèles qui assistent régulièrement aux cérémonies, qui viennent seuls pour prier, ou aux visiteurs occasionnels, d'évoluer dans une densité colorée particulière. Différentes clartés se donnent à voir suivant l'heure et la saison, suivant que l'on bouge ou pas, que l'on se tienne dans le chœur, la nef ou les chapelles. Pour moi, c'est une pensée de la couleur comme expérience sensible qui nous accompagne dans les différents lieux de l'église. La lumière était pour Saint Augustin la visibilité de l'ineffable, celle « colorée » par les vitraux de Saint Maurille s'en approche : elle appartient à la fois au sensible, à l'immatériel, voire à la transcendance.

L'art qui m'intéresse est habité par le désir d'un regard dégagé des a-priori face au visible. Ici le parcours visuel des lignes et des formes, allié au jeu des couleurs, produira des lectures variées et éphémères, certaines prévisibles et d'autres inattendues. Mais aucune lecture ne peut en interdire une autre, qu'elle soit voisine ou lointaine. Cette lumière révélée dans une polyphonie de couleurs et de lignes, pourra activer des sensations et des interprétations, provoquer des rencontres que j'espère émouvantes, belles et mystérieuses.



Antidictionnaire

Les dessins sur papier de la série Antidictionnaire (21 x 29,5 cm) commencés en 2008 sont toujours régulièrement travaillés. Ils sont nourris par des photos et des dessins adressés à l'artiste par ses amis, amateurs.

En regard de l'ensemble des dessins appartenant à cette dernière série évoquée, une édition inédite (livre d'artiste) réalisée au Studio Bordas et limitée à 20 exemplaires, a été éditée (disponible à la galerie Jean Fournier). Elle comprend 52 planches de l'Antidictionnaire (tirage jet d'encre pigmentaire) et un cahier de texte réunis dans un coffret. Cette édition, dans un rapport proche à l'idée du fac-similé, permet de prendre la mesure de toute la richesse de l'entreprise inépuisable de l'Antidictionnaire.

Éric Suchère

« Pierre Mabilie »

extrait du catalogue *Vous êtes ici*, Frac Auvergne, 2006

Depuis 1997, Pierre Mabilie répète une forme unique, une forme oblongue, dans des peintures de différents formats, de différents supports : « Lorsque j'ai commencé ce travail, je ne savais plus quelle direction emprunter. J'avais le sentiment de produire encore et toujours la même imagerie. Alors je me suis imposé cet exercice : sélectionner une forme dans ma palette de signes. Je la souhaitais difficilement identifiable, ni trop abstraite, ni trop significative, d'une géométrie floue, indéfinissable, ambiguë. Dans mon vocabulaire initial, il symbolisait le cyprès. À l'origine vertical, il était beaucoup plus marqué, rappelait notamment la mandorle, déterminait un haut et un bas. Je l'ai disposé horizontalement. Il a gagné en légèreté. Plus aérien, il m'offre la possibilité de composer en étagement, en suspension, d'oublier le sol et le ciel, donc de quitter l'image ». Cette forme, Pierre Mabilie en laisse l'interprétation libre par l'entremise d'une liste associative qui contient 400 termes : « (...) une barque, une Citroën 15 cv 1971 type smn, une boutonnière, un silex taillé, un pétale, une langue, une sucette, une languette, une pierre, un caillou, une bouée (...) ». La simplicité de la forme, son réseau analogique constitue un des enjeux de cette peinture jouant des déplacements minimes : « Avoir constitué la liste m'a délivré de l'enfermement dans l'image. Cette suite d'appellations contient l'imaginaire, mon désir de représentation, me laissant ainsi assembler forme et couleurs à ma guise en une peinture libérée de toute lourdeur interprétative. Peinture qui revêt une apparence d'abstraction sans être vraiment abstraite puisque la liste existe ».

Cette forme peut être seule sur le support, doublée, triplée...

Cette forme peut être isolée, enchevêtrée, tramée, superposée...

Cette forme peut avoir différentes tailles, différentes couleurs, être pleine ou un contour.

Cette forme peut être peinte, imprimée, produite par insolation...

Antidictionnaire, 2008-



Pierre Mabille, *Antidictionnaire*, 2012 Impression tirage jet d'encre pigmentaire 8/20 101 x 109,5 cm EAH08
2013, Acquisition Ecole des beaux-arts de Nantes



Pierre Mabille, *Antidictionnaire*, 2012 Impression tirage jet d'encre pigmentaire 8/20 101 x 109,5 cm EAH10
2013, Acquisition Ecole des beaux-arts de Nantes



Pierre Mabille, *Antidictionnaire*, 2012 Impression tirage jet d'encre pigmentaire 8/20 101 x 109,5 cm EAH09
2013, Acquisition Ecole des beaux-arts de Nantes

L'Antidictionnaire

Jean-Marc Huitorel
Rennes. Juin 2014

(...) Outre les listes et les images, *L'Antidictionnaire* de Pierre Mabilie comprend encore quelques petits films d'une minute environ dont le merveilleux *Smoke Charlotte* (2006) où l'on voit une petite araignée tissant sa toile dans laquelle tombe une feuille verte (dont la forme est facile à deviner...) que l'industrielle créature s'escrime à placer en position horizontale, telle que la souhaite l'artiste.

Il nous faut, avant de conclure, évoquer la dernière des modalités de l'Antidictionnaire, qui en constitue à la fois la chronique et le commentaire, une sorte de journal de bord. Pierre Mabilie l'a appelée Série de l'Antidictionnaire. Elle se présente sous l'apparence de formats A4, horizontaux, organisés autour d'une frise invariablement placée à 7 cm du haut et qui, sur toute la longueur de la feuille, aligne une suite de « formes » découpées dans les images, comme un focus sur ce détail qui est LE sujet, ainsi décontextualisé. À ce jour il en a réalisé une bonne centaine. Contrairement au diaporama qui peut se définir comme une pure archive, bien que possiblement exposable, cette série tire du côté du journal d'artiste en ce sens que la subjectivité ainsi que les éléments autobiographiques y occupent une large place. En outre, pas deux planches qui se ressemblent : tantôt thématiques (notation des lieux d'où les « fournisseurs » lui ont envoyé des images), tantôt purement iconographiques, tantôt très pédagogiques (quand bien même lesdites explications conservent leur part de mystère).

Par exemple la planche BN 2009 comporte sur la frise une photo envoyée au moyen d'un téléphone par un ado ami du fils de l'artiste et qui représente un emballage de saumon fumé vu dans un supermarché, deux fuseaux parfaits en bois de décor sur le fronton d'un saloon, plusieurs images de dessins d'allure scientifique fournies par Bernard Moninot, l'un de ses « rabatteurs » les plus efficaces et prolifiques. Ces explications figurent sur le dessin que l'artiste complète par des développements divers : une transcription graphique d'une photo de sa femme et de son fils devant le décor western du saloon, à quoi il a ajouté plusieurs allusions à Donald Judd et à son repaire de Marfa où Mabilie séjourna, western d'un tout autre genre...

Ajoutons ici le commentaire de la planche AG 2009 par l'artiste lui-même (discours autorisé) : « Juste trois photos : l'une explique ce vase genre design ikéa, la seconde reproduit l'environnement de ce nuage bien formé, la troisième montre ces sortes d'aspérités du sol d'une chaussée qu'un de mes fils a pris lors d'un raid en vélo en Croatie... j'ai collé un morceau d'un texte issu de *Trop de monde*, l'homme transformé en nuage, et du coup les images et les mots revêtent une sorte de mélancolie un peu imprévue au départ. »

Ainsi chacune des planches constitue-t-elle un monde en soi, bourré d'informations, de clins d'œil et de fantaisie, une véritable introspection plastique où parfois se retrouvent certains éléments d'un autre aspect du travail de Pierre Mabilie qui mériterait une étude à lui seul : ce qu'on appellera, faute de mieux, sa poésie. Si nous mentionnons ici cette part de l'œuvre, c'est que celle-ci, au moins deux des plus remarquables de ses ensembles publiés, *Trop de monde* et *On fait comment*, repose très largement sur le principe de la liste. Le premier consiste en un déroulé alphabétique de la dérivation du syntagme nominal « l'homme ». Exemples : « L'homme au pistolet d'or » (...) « L'homme nouveau » (...) « L'homme qui cassait l'oreille des chevaux »... À quoi sont associés des petits textes /variations à partir d'une expression (« L'homme qui bricole ») ainsi que quelques détails très agrandis d'images issues de *L'Antidictionnaire*. Le second est

un commentaire libre et inspiré de la peinture de Pierre Bonnard où l'accumulation des notations en liste rappelle étrangement la juxtaposition des touches du peintre. Les deux ouvrages sont dessinés et mis en pages par le talentueux Hervé Aracil.

On a longtemps cherché dans la peinture abstraite, comme pour justifier l'idée même d'abstraire, des figures qui pourraient venir du monde, des motifs issus du réel. On dirait bien que c'est l'inverse qui se produit dans la peinture de Pierre Mabile : elle inciterait plutôt à vérifier que la réalité environnante recèle bien ces formes, nommées aussi bien qu'anonymes, pérennes ou éphémères, dont sa peinture, dans un souci d'épure, avait auparavant créé le prototype. Et nous aimerions, pour conclure, poser l'hypothèse que L'Antidictionnaire opère la synthèse entre l'option d'une peinture abstraite et cette propension à la saturation figurative de la surface telle qu'on la trouvait dans les tableaux d'avant 1997. Ainsi, et c'est là tout son fécond paradoxe, cette peinture en apparence si simple et dépouillée, développe-t-elle, dans un constant va et vient avec ses « satellites », une puissance d'évocation et de révélation du réel par la pulsion acharnée de la nomination, par cette énergie qu'elle libère et par laquelle elle mobilise non seulement l'artiste mais la foule de ses collaborateurs improvisés, l'armée des regardeurs faisant le tableau, de ses fournisseurs de mots et d'images. Car ce sont eux qui multiplient la touche de pinceau originellement posée par l'artiste en 1996-97, non pas en l'imposant au réel mais bien en l'extirpant du monde. En d'autres termes, c'est ici, dans une extension illimitée du domaine de la peinture, l'indicible, l'irréductibilité de cette forme à toute nomination univoque, qui produit le visible.